



Ebauche d'une formalisation des prépositions In, On et At

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

Eric Gilbert. Ebauche d'une formalisation des prépositions In, On et At. Cycnos, Revel, 2004. hal-02152930

HAL Id: hal-02152930

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02152930>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ebauche d'une formalisation des prépositions *In, On et At*

Eric Gilbert*

NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE

Dans les pages qui suivent, je prendrai « identification » dans un sens métalinguistique, et, plus précisément, dans celui qui lui est donné dans le cadre de la Théorie des Opération Énonciatives. Sans entrer dans le détail des caractéristiques internes du concept d'identification, j'insisterai dès à présent sur le fait qu'il ne prend toute sa dimension que lorsqu'on le met en parallèle avec ces deux autres relations possibles que sont la différenciation et la rupture (ou le décrochage), et qui en sont indissociables. L'identification présuppose en effet la différenciation : on ne peut identifier que ce qui est différenciable, l'identification n'étant rien d'autre que la réduction de l'altérité. Quant à la rupture, elle permet de représenter ce qui est ni différenciable ni identifiable, et donc l'altérité irréductible.

On aboutit ainsi au paradigme des relations envisageables entre deux occurrences : soit c'est la même chose, soit c'est différent tout en restant comparable, soit ça n'a rien à voir. Dans le domaine des prépositions, ces trois relations sont respectivement incarnées par *as*, *like* et *for* :

(1) *While she was getting ready to leave again, she gave her children the paper. She told her children that if they read a book and used the paper as a page marker it would do magic for them.*

(2) *Here and there in the pictures are bits of thick hand-made paper, saturated with dyes in the same intense hues as the pastels. Kennedy used the paper like paint, transforming an umber swatch into flowers in "Abstraction," 1994, and an orange twist into a sunset.*

(3) *She fished a scrap of paper from her purse and offered it to me. [...]*

"It's my new address. Come see me? Please?"

She left early that night. I used the paper for a coaster. Hours later, I slid out of the now empty booth, and headed for the door, right after stuffing the damp coaster into my shirt pocket.

Avec *as*, le *paper* devient *page marker*, alors qu'avec *like*, seule l'utilisation qui en est faite le rend comparable à *paint*. Avec *for*, par contre, les deux occurrences demeurent nettement dissociées pour l'énonciateur malgré le point commun que constitue leur utilisation : le *paper* reste *paper*. Ceci se traduit dans d'autres contextes par l'impossibilité de certaines combinaisons :

(4) **He was shot as a rabbit.*

ou par des interprétations clairement dissemblables :

(5) *Gosh. To think that Rabin was shot like a rabbit.*

(6) *So he used to come over, and once in a while my grandmother would say to him, oh, about once a year, "Remember, Charlie, the time that Albert Neill shot you for a rabbit?"*

Well, he'd get mad at that: he wasn't shot for a rabbit, he was shot for a deer!

Albert shot him in the shoulder with birdshot and he had to carry him out and he almost bled to death. Anyway, he recovered and all that -- it was quite a long story about that. But I think she was more right than he was about that because they

* Université de Caen. Mél. : eric.gilbert@unicaen.fr

wouldn't fire birdshot at a deer. No, they wouldn't shoot a deer, so I think he thought he was shooting at a bird or a rabbit.

Mais ce n'est pas à ses trois prépositions que je vais m'intéresser ici, mais à trois autres prépositions aux valeurs beaucoup plus « concrètes », beaucoup plus directement en prise sur l'extralinguistique, nommément *in*, *on* et *at*. Dans les études qui leur sont consacrées, priorité est massivement donnée à leurs valeurs spatio-temporelles. Ainsi, D. C. Bennett (1975) restreint-il son examen des prépositions de l'anglais à ces seules valeurs. C. Vandeloise (1986) se limite lui au seul domaine spatial pour les prépositions du français. Quirk *et alii*, de la même manière, considère les valeurs spatiales comme correspondant aux « *literal meanings* » (1985 : 686) de ces trois prépositions.

Dans les représentations proposées, basées naturellement et exclusivement sur les valeurs spatiales, ce sont inévitablement des propriétés liées aux objets du monde qui sont mises en avant. On mentionnera ainsi la terminologie adoptée par Quirk *et alii* (1985 : 674), qui, pour caractériser *at*, *on* et *in*, utilise respectivement les concepts de « *point* », « *line or surface* », « *area or volume* ». On retrouve des dénominations apparentées chez D. C. Bennett :

« Since *at*, *on* and *in* occur in the realization of simple locative expressions, it is clear that they have a locative meaning (...). The proposed componential definitions are
at: 'locative'
on: 'locative surface'
in: 'locative interior' » (1975 : 67)

Des remarques similaires pourraient être faites à propos du traitement proposé par C. Vandeloise des prépositions spatiales du français, qui, par exemple pour *sur*, écrit « le porteur contrôle la position du porté par rapport à la pesanteur » (1986 : 229).

Dans de telles conditions, il n'est guère étonnant que les autres interprétations de ces prépositions, lorsque que leur existence est seulement même mentionnée, se voient expliquées par un recours assez systématique à la métaphore, concept qui est souvent mis en œuvre de manière relativement lâche, ainsi qu'en témoigne ce court extrait de Quirk *et alii* dans lequel la métaphore semble intervenir à tous les niveaux du syntagme prépositionnel, sans jamais pour autant être explicitement définie :

« One may perceive a stage-by-stage extension of metaphorical usage in a series as (a) to (d):
(a) *in shallow water* [purely literal]
(b) *in deep water* [also metaphorical: 'in trouble']
(c) *in difficulties* [The noun is not metaphorical, but the preposition is.]
(d) *in a tough spot* ['in a difficult situation'; The preposition is analogous to that of (c), but another locative metaphor is introduced by the noun. The result is a phrase that could not occur in a literal sense, because *spot* would then require *at* or *on* (dimension-type 0).] » (1985 : 685)

Au total, dans de telles approches, on privilégie donc une valeur au détriment des autres, sans doute parce qu'elle apparaît plus immédiatement perceptible, et on rend compte des autres valeurs comme représentant de simples glissements sémantiques au moyen d'un concept sans véritable statut théorique.

Sans pour autant nier l'importance des valeurs spatiales, il me semble préférable d'avoir recours à une schématisation plus abstraite, qui s'inscrive dans un modèle théorique et qui permette de générer l'ensemble des valeurs, valeur spatiale comprise. Ce schéma, loin de puiser ses caractéristiques dans l'extralinguistique, doit être contraint par le système de représentation auquel on a recours, et, plus précisément, par les outils métalinguistiques de ce

système. Dans le cadre de la TOE, il semble que l'on puisse espérer parvenir à un tel schéma en articulant les trois types de relation auxquels il a été fait référence plus haut au concept d'occurrence, qu'il s'agisse d'occurrence de terme ou d'occurrence de relation prédicative. On considère en effet que toute occurrence est susceptible de se voir adjoindre deux délimitations, une délimitation quantitative, notée Qnt, qui a trait à son ancrage spatio-temporel, et donc à son existence, son « être-là », et une délimitation qualitative, notée Qlt, qui elle relève des propriétés, de la nature de l'occurrence en question¹. Je poserai donc que, étant donné une relation orientée du type $X \subseteq Y$, qui se lit « X est repéré par rapport à Y », les délimitations quantitative et qualitative de X s'effectuent comme suit, selon que \subseteq correspond à *in*, *on* ou *at* :

- avec *in*, on a $Qnt(X) = Y$ et $Qlt(X) = Y$, et, autrement dit, X entre dans une relation d'identification avec Y pour ce qui est de ses délimitations quantitative et qualitative, ou, si on préfère, Y identifie quantitativement et qualitativement les délimitations de X.
- avec *on*, on a $Qnt(X) = Y$ et $Qlt(X) \neq Y$, X entrant dans une relation d'identification avec Y pour ce qui est de sa délimitation quantitative, mais de différenciation pour ce qui concerne sa délimitation qualitative.
- avec *at*, on a $Qnt(X) = Y$ et $Qlt(X) \omega Y$, X entrant comme précédemment dans une relation d'identification avec Y d'un point de vue quantitatif, mais de disjonction sur le plan qualitatif.



Que *in*, *on* et *at* participent à la délimitation quantitative de l'occurrence X ne fait aucun doute. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter au problème de la prééminence des valeurs spatiales et temporelles mentionnée plus haut. Qu'il s'agisse d'autre part d'une identification est assez facile à démontrer. Intuitivement, on voit en effet qu'on ne peut pas avoir, aussi bien pour *in* que pour *on* et *at*, des choses comme :

(7) **The book is in the box, but the book and the box are not at the same place.*

Du point de vue quantitatif, on peut donc considérer pour ces trois prépositions que la délimitation quantitative de l'occurrence repérée est identifiable à l'occurrence repère, sans aucune espèce de distinction supplémentaire, si ce n'est celle liée à l'orientation de la relation de repérage qui fait que l'occurrence repère est quantitativement première par rapport à l'occurrence repérée. On a affaire à une identification globale, pourrait-on dire, à laquelle pourrait très bien s'appliquer la remarque suivante de L. Wittgenstein :

« Je voudrais dire que dans la proposition « il y a un cercle dans le carré » il n'est absolument pas question de sa position particulière. Dans l'image, je ne vois pas la position, j'en fais abstraction. Comme si par exemple les écarts entre les côtés du carré étaient extensibles et que leurs dimensions soient sans importance.

[...]

Je veux dire qu'il y a un rapport entre la tache et la bordure indépendamment de l'écart. – En quelque sorte comme si j'utilisais une géométrie qui ne connaîtrait pas l'écart mais seulement l'extérieur et l'intérieur. Dans cette optique nul doute que les images  et  sont identiques.

La proposition « la tache est dans le carré » maintient en quelque sorte *elle-même* la tache dans le seul carré, elle limite la liberté de la tache à ce seul champ, et lui donne toute liberté à l'intérieur du carré. La proposition construit un cadre qui limite la liberté de cette tache, tout en lui laissant plein jeu à l'intérieur de ce cadre, c'est-à-dire qu'elle *n'a rien à voir* avec sa position. » (1969 (2001) : 332-333)

¹ Ces deux concepts ne sont bien évidemment pas étrangers au « jugement d'existence » et au « jugement d'attribution » des logiciens.

C'est la nature de la relation qualitative qui, dans chaque cas, va venir moduler cette identification quantitative, « construire le cadre qui limite la liberté » de l'occurrence repérée, pour reprendre l'expression de L. Wittgenstein, et qui va ainsi livrer les interprétations propres à chacune des trois prépositions. C'est même elle seule qui va entrer en ligne de compte dans les emplois dits métaphoriques, qui se caractérisent tous par le caractère non-référentiel du terme repère Y, qui, ne bénéficiant d'aucun ancrage spatio-temporel, ne peut participer qu'à la seule délimitation qualitative de l'occurrence repérée X. On a donc là une représentation qui permet d'intégrer théoriquement tous les emplois traditionnellement traités comme seconds, et qui pourraient du reste, par une inversion des points de vue, être considérés comme premiers tant la préposition y apparaît dans la pureté de sa différence.

Reste naturellement à justifier le choix de l'identification qualitative pour *in*, de la différenciation pour *on* et de la rupture pour *at*.

Avec *in*, parler d'identification qualitative suppose que l'occurrence repère Y constitue la délimitation qualitative même de l'occurrence repérée, incarne cette délimitation : Y **est** la délimitation qualitative de X. Deux cas peuvent alors être envisagés.

Lorsque l'occurrence Y bénéficie d'un ancrage spatio-temporel, qu'elle est « référentielle », on a une relation de type « contenant-contenu », pour reprendre une expression de C. Vandeloise, ou d'inclusion, dans les termes du COD, entre les deux occurrences. Or, ces deux concepts, contenant/contenu et inclusion, impliquent intrinsèquement l'existence d'une identification² entre la délimitation qualitative de l'occurrence repérée et l'occurrence repère, car, comme l'écrit le Petit Robert, un contenu, c'est « ce qui est dans un contenant », et un contenu n'acquiert donc son statut que par rapport à un contenant, qui lui donne ses propriétés mêmes de contenu. L'inclusion, quant à elle, ne peut pas ne pas évoquer la logique de l'inclusion aristotélicienne telle qu'elle est illustrée au travers du syllogisme, qui fonctionne sur le principe de l'inclusion de classes au sein d'autres classes, ceci se traduisant précisément par l'attribution des propriétés de la classe englobante aux éléments de la classe englobée : *tous les hommes sont mortels, or les Grecs sont des hommes donc les Grecs sont mortels*.

Lorsque l'occurrence repère n'est pas délimitée quantitativement, n'est pas située, on se retrouve avec la seule identification qualitative, qui se traduit clairement dans ce cas par l'attribution, d'une manière ou d'une autre, de la propriété Y à l'occurrence X, celle-ci se trouvant généralement affectée par ladite propriété, comme dans la liste proposée en (8) :

(8) *In disgrace, in pain, in trouble, in despair, in surprise, in expectation, in rage, in fear (of), in sweat, in tears, etc.*

On trouvera beaucoup de configurations qui constituent des variations sur ce modèle, où les gloses possibles font parfois très nettement ressortir ce mécanisme d'attribution d'une propriété, comme par exemple dans les énoncés suivants, où l'on a *be in a mood = be surly / grumpy, be in good health = be healthy, be in a wheelchair = be crippled, be in that state = be pregnant, etc.* :

(9) *When she was not in a mood, when she was apathetic, she opened tins or boiled eggs, or at most dressed an avocado.*

(10) *He was in good health, owing to the cycling perhaps, despite carbon monoxide and lead in London streets.*

(11) *She is in a wheelchair and must weigh 18-20 stones, have at least a 54-inch chest and upwards of 70 inches around a massive stomach hernia.*

² Que l'on songe d'ailleurs à des énoncés comme *There is egg in that sauce*, où *egg* et *sauce* ne sont pas qualitativement distinguables.

(12) *In desperation, in many cases, young females deliberately become pregnant because they know that once they are **in** that state they are immediately restored to the benefit system.*

(13) *She was his youthful mistake: she is **in** the past tense.*

De nombreuses définitions proposées par le *Cobuild* mettent également en évidence ce phénomène d'identification qualitative, en faisant ressortir soit l'appartenance à un ensemble, à un domaine, nécessairement conditionnée par la propriété constitutive dudit domaine, soit directement l'attribution d'une propriété, ce qui se traduit par une abondance de prédications mettant en jeu notamment les relateurs *be* (2, 16, 20, 39, avec *become*) et *have* (22, 23, 33, 35, 38) :

2 *Something that is **in** a machine is one of the parts inside it. EG One of the pistons in the engine had jammed.*

16 *If something is **in** a group, queue, collection, etc, it is one of the group, queue collection, etc.*

20 *If you are **in** a particular state or situation, that is your present state or situation.*

22 *If a particular quality is **in** you, you have it.*

23 *If you are **in** love, distress, agreement, etc, you are feeling the emotion mentioned, or you have the state of mind or attitude mentioned.*

33 *If something is **in** a ring, line, block, etc, it is arranged like that or has that shape.*

35 *If something is **in** a particular colour, it has that colour.*

38 *When a plant or tree is **in** flower, blossom, leaf, etc, it has flowers, blossom, leaves, etc.*

39 *You use **in** when you are saying that you divide something so that it becomes two or more separate parts. EG He cut it in two...*

Parmi ces définitions, celle qui le numéro 33 mérite que l'on s'y arrête, car elle montre bien que la différence essentielle entre les emplois dits métaphoriques et les emplois spatiaux de la préposition réside exclusivement dans la présence ou l'absence d'ancrage quantitatif du terme repère. Il s'agit en effet d'une configuration souvent mentionnée pour sa potentielle ambiguïté, comme le laisse par exemple entendre D. C. Bennett à propos de l'énoncé *The men were standing in a circle* :

« In fact, however, the underlying structure of the two versions of *The men were standing in a circle* must be very different. Notice in this connection that *The man was standing in a circle* can only have the first kind of interpretation. The same is true of *The men were standing in the circle*. Similarly, it is only when the circle has its own separate existence that one may say *The circle had men in it*. » (1975 : 66)

Seul *The men were standing in a circle* peut recevoir une lecture qualitative consistant à décrire la forme de la station des hommes en question, celle-ci adoptant toutes les propriétés du terme repère *a circle*, et étant donc circulaire. Le syntagme nominal *a circle* peut en effet avoir une valeur générique et, en conséquence, être dénué de tout ancrage spatio-temporel spécifique, de toute existence propre. Ce n'est pas le cas avec *The men were standing in the circle* où le déterminant *the* s'interprète en termes de reprise d'une occurrence dont l'existence a préalablement été posée, et qui est donc forcément délimitée quantitativement. On retrouve alors une relation de type contenant-contenu. Quant à *The man was standing in a circle*, c'est un blocage notionnel primitif qui interdit la valeur strictement qualitative. Il suffit d'introduire une propriété supplémentaire levant l'incompatibilité notionnelle primitive, soit au niveau du prédicat, comme par exemple :

(14) *At first, nothing unusual happened. But then Alicia started **turning in a circle**. Slowly at first, then faster and faster.*

(15) *Jewels did not have on a seat belt and was thrown through the windshield and landed on the ground. When the police arrived, an officer found her on the street, curled in a circle.*

soit au niveau du terme source :

(16) *Sometimes, though, it would be calm, - so calm that they could look down through the water and see fish lying in a circle, head to tail,*

soit encore au niveau des deux à la fois :

(17) *If the snake is coiled in a circle, back away slowly, as this is the position that the snake will take when threatened, sleeping, or ready to strike.*

(18) *Cutworms can be found around the base of the stem. [...] If you find an insect that looks like a short, fat caterpillar, curled in a circle - that's your culprit.*

pour que la lecture en termes d'attribution de propriété redevienne acceptable, preuve s'il en est que l'on a bien affaire à une identification qualitative puisque des termes comme *round, turn, curled, coiled, fish, snake* ou *caterpillar*, démontrent bien la nécessité pour le terme repéré X de posséder au moins une propriété qui le rende identifiable au terme repère Y.

Il est d'ailleurs possible dans certains cas de paraphraser le syntagme en *in* au moyen d'un adjectif directement dérivé du terme repère Y, les propriétés de Y étant alors purement et simplement attribuées à X :

(19) *The war in Iraq = the Iraqi war*

Curtains in blue and white = blue and white curtains

A note in the margin = a marginal note.

A study in economics = an economical study

D'autres micro-phénomènes, que je ne mentionnerai que brièvement, viennent à mon sens valider l'idée d'une identification qualitative. Cette identification équivaut en effet, dans le cadre de la TOE, à un centrage abouti, au sens technique du terme, l'occurrence repère fonctionnant comme un point de référence, un centre, auquel est ramenée la délimitation qualitative de l'occurrence repérée. Ceci peut se traduire par une simple idée d'aboutissement comme par exemple dans l'emploi adverbial suivant, tel qu'il est commenté par le Cobuild :

10 *If a train, boat, plane, etc is in or has come in, it has arrived at the station, harbour, airport, etc. EG The train's not in yet.*

ou bien encore dans cet autre emploi, illustré par les deux énoncés suivants, où l'on a très explicitement centrage :

(20) *I take out the Kodak, put it to my eye and zoom in as close as I can.*

(21) *It's not an expensive camera and I can't get in tight.*

L'aboutissement en question peut du reste constituer une fin qui n'est pas nécessairement connotée positivement comme par exemple dans *give in* ou bien encore dans :

(22) *What if he's unstable and decides to do himself in?*

(23) *None for me. I'm done in. Good night all.*

Dans d'autres cas, à l'inverse, on va assister à une forme de valuation, le point de référence, et donc la norme, étant qualitativement atteint. On aura alors une nuance de félicité, comme avec les occurrences adjectivales de *in*, qui renvoient à ce qui est *fashionable*, et donc à la fois à ce qui se fait (Qnt) et à ce qui est bien (Qlt) :

(24) *It hadn't been my idea to apply - I can paint just about as well as I can sing - but Mr Oliver assured me that film was 'in' right now, and Hornsay Art School was just what I needed - [...]*

Cette même nuance de félicité se retrouve d'ailleurs, sous un autre aspect, avec certains emplois temporels de la préposition *in*, ainsi qu'en témoigne le passage souligné de cet autre extrait du Cobuild :

18.2 If you do something **in** a particular period of time, that is how long it takes you to do it; used especially when this is **a shorter time than might be expected**. EG *He learned to drive in six months*.

Qu'en est-il maintenant de la différenciation qualitative que j'ai postulée pour *on* ? Cette opération de différenciation suppose qu'il y a avec *on* une forme d'altérité qualitative qui s'instaure entre le terme repéré et le terme repère. C'est là un point qui transparait dans la remarque suivante de R. Huddleston et G K Pullum, ces linguistes utilisant explicitement le terme de « *separation* » :

« The prototypical situation for *on* is one in which trajector and landmark are in physical contact with each other, with the landmark located below the trajectory and supporting it (as with *the pen on the desk*). [...] »

In *the wrinkles on his face* the vertical **separation** between landmark and trajector is notional rather than actual, as we see from the fact that a similar situation can be construed in terms of embedding rather than separation (*the wrinkles in his skin*). » (2002: 650)

Comme l'indiquent Huddleston et Pullum, et comme l'a fait également remarquer C. Vandeloise (1986 : 190) à propos de *sur* en français, il existe systématiquement avec la valeur spatiale de *on* l'idée d'un contact entre les deux occurrences. Ce point se retrouve très nettement dans les définitions proposées par le Cobuild des emplois spatiaux de *on*, où reviennent systématiquement des termes comme *touching* ou *attached*.

Or, l'opération qui dans le système de la TOE est la plus susceptible de permettre de représenter cette notion de contact correspond précisément à l'opération de différenciation, ainsi qu'il apparaît dans la remarque suivante de A. Culioli (1999 : 136), qui s'applique à un tout autre domaine puisqu'elle concerne celui de l'aspect :

« Dans les cas du parfait grec (le *parakeimos*, l'adjacent des grammairiens grecs), pour prendre un exemple bien connu, l'intervalle borné fermé est repéré par rapport au repère énonciatif origine grâce à l'opérateur de localisation $\underline{\epsilon}$. On a donc, sous une forme schématique, $\langle \lambda \underline{\epsilon} \text{Sit}_2 (T_2) \rangle \underline{\epsilon} \langle \text{Sit}_1 (T_1) \underline{\epsilon} \text{Sit}_0 (T_0) \rangle$. L'intervalle fermé est donc dans le même plan que $\langle \text{Sit}_1 (T_1) \underline{\epsilon} \text{Sit}_0 (T_0) \rangle$ [...]. On a donc une double propriété : fermeture, non rupture. On en tire 1) que le complémentaire est un ouvert, 2) donc que l'intervalle à droite du fermé est ouvert et adjacent. C'est cet intervalle ouvert que l'on appelle *état résultant*. »

La propriété « fermeture, non rupture » mentionnée par A. Culioli dans les dernières lignes de ce passage équivaut en effet dans le modèle de la TOE à l'opération de différenciation, qui s'oppose bien évidemment à la rupture pure et simple, mais aussi à l'identification qui, elle, implique ouverture, et non fermeture. Et on constate que cette opération résulte en une adjacence, et donc un contact, entre deux intervalles. Si on remplace ces intervalles par des occurrences, comme dans le cas qui nous intéresse, on voit bien que la représentation métalinguistique de la préposition *on* doit, toujours dans le cadre de la TOE, obligatoirement comporter d'une manière ou d'une autre une opération de différenciation, pour précisément rendre compte de cette notion de contact.

La présence de cette opération de différenciation va se traduire sémantiquement de diverses façons selon les contextes, et, bien entendu, pas seulement en termes de contact. On va ainsi pouvoir trouver l'expression d'une forme de limite, d'une séparation entre deux zones. C'est par exemple ce qui se produit avec l'expression *on time*, qu'on peut contraster de ce point de vue à *in time*, cette préposition pouvant également se combiner avec ce même nom. Il existe naturellement des différences entre les deux combinaisons, qui n'apparaissent pas dans les mêmes environnements. Ainsi, seul le premier des deux exemples suivants est acceptable :

(25) *It would not be surprising if you found that the work started arriving either **only just on time or even late**.*

(26) **It would not be surprising if you found that the work started arriving either **only just in time or even late**.*

Si *on time* s'accommode de l'expression d'une limite³, d'une différenciation entre deux zones, telle qu'elle est explicitée par *or even late*, ce n'est pas le cas de *in time* qui, suite à l'identification qualitative, véhicule, comme en (24) et 18.2, une idée de félicité que ne saurait par contre traduire *on*, qui ne pourrait par exemple pas être substitué à *in* en (27) :

(27) *You've come just **in** time because tomorrow the cast moves on to Somerset.*

Cette combinaison est particulièrement parlante dans la mesure où *time* s'associant à l'article \emptyset , c'est la seule composante qualitative de l'opération marquée par les prépositions qui ressort. Mais même lorsqu'on réintroduit une dimension spatio-temporelle, on va pouvoir retrouver cette différence entre les deux prépositions, mais exprimée d'une autre manière. Il en est par exemple ainsi dans la paire que constituent *in those days* d'une part et *on those days* d'autre part. On constate en effet très aisément que, là où *in* efface les différences entre les *days*, qui deviennent non pertinentes, *on* fait au contraire ressortir une opposition entre différentes sortes de *days*. Ceci se traduit d'ailleurs par la très fréquente présence de relatives restrictives, et plus précisément différentielles, avec *on*, alors que *in* se satisfera uniquement, et ce, très rarement d'ailleurs, de l'occurrence de qualifications non restrictives, de type définitoire, comme dans les exemples suivants où seul *on* permet de distinguer entre elles des occurrences de *days* dont le principal trait distinctif est spécifié par la relative restrictive :

(28) *They agreed to transport the wheelbarrow **on** those days when I was able to carry supplies on my back from one village to the next.*

(29) *The only exception to this procedure was **on** those days that we went to a service in the church.*

(30) *Convents of mere women probably did not have much access to precious books **in** those days before printing.*

Je conclurai cette très brève et très incomplète comparaison entre les deux marqueurs par les cas où ces prépositions sont suivies d'une forme en *-ing*, comme dans :

(31) ***On** reading the letter Endill began working frantically on his plane.*

(32) *Marked eels from Europe never reach the Sargasso sea, only their counterparts who had taken a shorter journey to the American mainland. **On** entering the sea, their anuses close up, rendering them unable to feed, requiring that they live entirely off their own fatty deposits.*

(33) *Then the lamps were brought in by Chailey. She explained that Maria, **in** opening a bottle, had been so foolish as to cut her arm badly, but she had bound it up; it was unfortunate when there was so much work to be done.*

(34) *They began moving slowly across the hall, when they were stopped by the impact of Evelyn, who dashed into them, as though **in** running downstairs to catch them her legs had got beyond her control.*

Les définitions proposées par le Cobuild de ces deux cas de figure sont une nouvelle fois fort révélatrices :

³ On retrouve cette idée de limite avec des expressions comme *on the hour* qui, tout en identifiant quantitativement, laisse, de par la différenciation qualitative, la possibilité d'un basculement, dans une autre zone :

*'And she'll transmit **on** the hour?'*

*'Exactly **on** the hour, and if she's only a couple of minutes late, you sing out, Bainbridge, because I shall want to know. Because **on** the hour means just that and failure to transmit at the given time usually means one thing.'*

12 You use **on 12.3** to say that something happens immediately after you have done something or at the same time that you do something.

48 You use **in** with a present participle of a verb to indicate that when you do something, something else happens as a consequence.

On voit que *on* n'est présenté qu'en termes de concomitance ou de consécution, alors que *in* est traité en termes de causalité. Une relation de cause à effet fait fondamentalement entrer en jeu une représentation notionnelle, et implique donc un lien qualitatif fort entre les deux occurrences. *In*, qui marque une identification qualitative, est apte à construire un tel lien. Tel n'est pas le cas de *on*, de par la différenciation, et donc la séparation qualitative qu'il suppose. Il ne pourra exprimer que de simples relations spatio-temporelles, telles que la concomitance et la consécution, selon que c'est l'identification ou la différenciation qui prend le pas sur l'autre opération.

Je laisserai là l'opposition entre *in* et *on*, pour me concentrer sur cette dernière préposition et m'intéresser à quelques autres des divers effets de sens confirmant la nécessité de postuler l'existence d'une opération de différenciation qualitative. On peut ainsi mentionner des expressions comme *on duty*, *on holiday*, etc., qui sont hors délimitation quantitative, et qui supposent, si l'on en croit la définition proposée par le Cobuild, une altérité à deux termes :

17 You use **on 17.1** to specify the activity that you are doing, especially to say whether you are working **or not**. EG *I was on holiday in Italy... I came home on leave...*

On mentionnera également l'emploi adverbial de *on*, tel qu'il est illustré par (35) et (36) :

(35) *Sally was reading the newspaper late one night. The television was **on** in the corner of the sitting room. The rest of the family had gone to bed.*

(36) *It just happened to be Gay Pride weekend in Paris and the parade was **on** just after we arrived. We went to the parade but the rest of the time we did the basic tourist things.*

qui implique lui aussi manifestement à la fois existence (identification Qnt) et altérité, différenciation par rapport à un autre état.

Dans le même ordre d'idée, on pensera à cet autre emploi adverbial bien connu de *on*, tel qu'il est exemplifié par (37) et (38) :

(37) *She then rose again and walked **on**.*

(38) *He paused a moment, and then went **on**.*

L'occurrence de *on* dans ces deux énoncés suppose une continuité existentielle, et donc quantitative, au-delà d'une discontinuité qui ne peut être que qualitative, avec un simple passage à autre chose, sans véritable arrêt de l'activité première. C'est là aussi la conjugaison de la différenciation qualitative et de l'identification quantitative qui est à l'origine de cet effet de sens : elles permettent « fermeture sans rupture » et, en même temps, ouverture, ou, autrement dit, interruption et reprise.

Il est un tout autre phénomène qui semble aussi mettre en évidence la présence d'une différenciation qualitative avec *on*. On a en effet parfois parlé de la valeur dite de « datif » de *on*. Huddleston et Pullum y font allusion dans le passage suivant :

« Adjunct of disadvantage

[22] *I was looking after the neighbours' dog for the week-end, and it died **on me**.*

One special use of *on* is to indicate that the referent of its complement is adversely affected by the event expressed in the clause: in this example, I'm going to have to give bad news to the neighbours (and might even be thought to be responsible).²⁵

²⁵ It is common for languages to express this meaning by a dative case rather than a prepositional construction; this is the basis for the terms 'ethic dative' and 'dative of disadvantage' that are used for such expressions. [...] » (2002 : 660)

Je ne m'interrogerai pas sur la validité en anglais contemporain d'une analyse casuelle en termes de datif, et je me contenterai de souligner que la notion même de datif suppose une relation intersubjective entre quelqu'un qui donne et quelqu'un qui reçoit, entre le donneur et le destinataire du don, relation qui par essence, toujours dans le cadre de la TOE, est de la nature de la différenciation qualitative. Cette relation, souvent connotée négativement comme le fait remarquer R. Huddleston, se retrouve par exemple dans une combinaison comme *Stop the war on Iraq*, où il y a bien une forme d'intersubjectivité, et donc de différenciation qualitative, entre les deux belligérants.

Certaines substitutions possibles témoignent également de la présence d'une opération de différenciation. Il en va ainsi avec les occurrences de *on* du type de celles qui sont illustrées par les énoncés suivants :

(39) *The car runs on gas given off by fermenting organic household waste, as one of its fuel supplies.*

(40) *Are you the type of person who thrives on activity?*

Dans ce genre d'utilisation, *on* peut en effet se voir remplacer par *off* :

(41) *If you are looking for a new car, Honda is one of the first car companies to launch a car with a hybrid engine that runs off petrol and electricity.*

(42) *"Chris feels he hasn't achieved what he sets out to do unless he has caused the maximum amount of difficulty - he thrives off chaos, off setting people after each other chasing round in circles and ending up where they started three weeks later," says a source close to the production.*

Cette substitution parfois possible de *off* par *on*, que l'on retrouve avec des verbes comme *feed*, *dine* ou *live*, et même, plus rarement certes, dans des expressions comme *high on dope*, ainsi que le montre (43) :

(43) *Although stating it in a comical way, Richard Pryor's statement holds a lot of weight, when he said "when white people go through the Black community, they see cats shooting needles, getting high off dope, etc. They reply 'um...that's a shame' then they go home to their communities, and their son comes to the front porch with a can of Budweiser beer, and then they say, 'Oh my god! It's an epidemic'".*

accrédite bien l'idée de l'existence d'une différenciation qualitative avec *on*, *off* supposant clairement une opération de séparation, de manière d'ailleurs beaucoup plus marquée que *on*, qui ne pourrait bien entendu pas lui être substitué dans une combinaison comme (44), où il recevrait une interprétation exactement inverse de celle de *off* :

(44) *Getting Off Drugs: The Legalization Option*

Bien d'autres éléments tendent à prouver la présence d'une opération de différenciation avec *on*, comme par exemple la distinction d'occurrences au sein d'un même ensemble qu'implique une expression comme *year on year*, qui n'est pas sans rappeler *year by year*⁴, où intervient la préposition *by* dont j'ai montré dans un autre article qu'elle pouvait être traitée comme le marqueur d'une opération de différenciation, mais je laisserai tous ces problèmes en suspens pour me tourner maintenant vers *at*.

At, dans la schématisation proposée, marque une rupture qualitative. Cette idée de rupture trouve une première justification dans le concept même de « point » qui est souvent associé à *at* :

⁴ Avec des différences, bien entendu, qui sont liées au fait que *by* suppose une discontinuité quantitative (différenciation Qnt) là où *on* implique une continuité quantitative (identification Qnt).

« Consider *at* in example [1]:

My car is *at the cottage*.

Here the use of *at* treats *cottage* as a dimensionless location, a mere POINT in relation to which the position of the car can be indicated. » (Quirk *et alii*, 1985 : 673-674)

Or, dans le cadre de la TOE, et encore une fois dans le domaine de l'aspect, le concept de **point** est intrinsèquement lié à la notion d'aoristique, dont l'une des principales caractéristiques est de permettre la construction d'intervalles bornés fermés compacts (*i.e.* indivisibles, insécables) associés aux procès, c'est-à-dire en définitive de points, son autre caractéristique essentielle étant naturellement, cela est bien connu, d'être métalinguistiquement représentable en termes de rupture.

Au-delà de ces rapides considérations sur le concept de point et sa représentation possible, des phénomènes plus strictement linguistiques mettent en évidence la présence de cette opération de rupture. On peut commencer par envisager le paradigme suivant :

(45) *There's someone **at** the door.*

(46) *You can buy your tickets **on** the door.*

(47) *I can see him now standing **in** the door.*

Avec *in*, la double identification à la fois quantitative et qualitative, aboutit à une forme de recouvrement intégral, d'occupation totale, voire de blocage, de l'espace, *in the door* étant plus ou moins équivalent à *in the doorway*.

Avec *on the door*, on retrouve surtout l'idée de différenciation qualitative, au travers de la notion de limite, *the door* évoquant très nettement ici le passage d'une zone à une autre zone adjacente, puisqu'il s'agit ici d'accéder à un spectacle, une manifestation, etc.

At the door, enfin, véhicule l'idée d'une simple étape quantitative, pourrait-on dire, associée à une expectative qualitative, ce syntagme prépositionnel supposant manifestement un objectif visé, qui ne correspond tout aussi manifestement pas à *the door*, et qui peut du reste fort bien être exprimé :

(48) *There's someone **at** the door **for** you.*

C'est précisément ce que j'ai essayé de représenter en considérant que la délimitation qualitative de l'occurrence repérée était en rupture par rapport à l'occurrence repère. En d'autres termes, on pourrait traiter *at* comme un « point de visée », le distinguant en cela de *to*, qui suppose aussi une opération de rupture, mais qui introduit lui le terme d'une visée, un « visé » comme dit maintenant A. Culioli. C'est par exemple ce qui oppose (49) à (50) :

(49) *He threw the ball **at** him.*

(50) *He threw the ball **to** him.*

Dans le premier cas, c'est l'intention de nuire du terme source qui est mise en avant, tandis que, dans le second, c'est surtout le bénéficiaire qui importe. On retrouve cette différence dans *look at someone* par opposition à *listen to someone*. Avec *look at*, c'est en effet le regard qui compte, le point de visée, alors qu'avec *listen to*, c'est le son qui parvient à l'oreille que l'on met en avant. La preuve en est que *listen* se rencontrera beaucoup plus fréquemment avec *at* que *to* dans des énoncés comme (51)⁵ :

(51) *McMurdo listened **at** the door of the lonely house; but all was still within.*

où l'on voit clairement que *the door* ne saurait constituer un visé, mais seulement un point de visée. Par contre, on trouvera uniquement *to* dans des énoncés comme (52), où l'on retrouve l'idée d'un son qui parvient au référent du terme source :

(52) *The children listened **to** the door slam. They knew it was all clear.*

⁵ *To* ne semble toutefois pas totalement exclu, comme le montrent des énoncés comme :

*Smith hopped up a flight of stone steps and listened **to** the door at the top of them. Suddenly he took a step backwards and waved at the others to get down.*

Même dans le domaine « métaphorique », on va retrouver le même genre d'opposition entre *in*, *at* et *on*. On peut par exemple comparer :

(53) *But God **in** his mercy showed them that he would accept a substitute --; the death of an animal, perfect and blameless, instead of the offender.*

(54) *Oh Ruth, throw yourself **on** his mercy!*

(55) *I mean, now he's got me **at** his mercy, he's not going to do what anyone would expect.*

Avec *in*, l'identification qualitative fonctionne à plein : *God* et *his* sont co-référentiels et on est dans le schéma d'attribution d'une propriété : *God is merciful*.

La différenciation qualitative impliquée par *on* va elle faire ressortir la relation intersubjective entre les référents respectifs de *yourself* et de *his*. On est dans le domaine de la demande, de la supplication.

At, et le décrochage qualitatif qu'il implique, font, pour ainsi dire, que toute relation est coupée entre les référents de *me* et de *his*, la rupture s'interprétant en termes d'incertitude par rapport à son propre avenir, qui est totalement dépendant d'un autre sur lequel on n'a aucune prise. On est bien quantitativement à un certain point (identification), mais qualitativement on n'est pas loin d'être hors délimitation (rupture).

C'est ce même décrochage qualitatif, associé à une identification quantitative, qui peut être vu comme à l'origine de la valeur conative de *at* dans des combinaisons comme *kick at*, *push at*, *strike at*, ou bien encore *rub at*, comme en (56), où l'on a vraiment le sentiment d'un aboutissement qui se dérobe :

(56) *His eyes clouded slightly and he rubbed **at** them with his left hand.*

A cet énoncé pourrait très bien s'appliquer la définition suivante du Cobuild :

« *At* is also used [...] to show that you are doing something in a tentative way. EG *Rudolph sipped at his drink... His mother just picked at her food.* »,

qui témoigne aussi d'une forme de prise de distance tout à fait compatible avec le principe même d'une opération de rupture qualitative.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que, dans le genre d'emploi qui vient d'être évoqué, *at* est parfois peu éloigné de *for*⁶, qui, comme j'ai essayé de le montrer ailleurs (1999), peut être considéré comme la trace d'un hiatus, et donc d'un décrochage ou d'une rupture. Il en est par exemple ainsi dans les énoncés suivants, qui, bien que renfermant soit *at* soit *for*, sont sémantiquement très proches les uns des autres :

(57) *Then he slams on the brakes. I grabbed **for** the door handle, but he got me by the hair and pulled my head down, holding me in a headlock with his right arm.*

(58) *He too grabbed **at** the door handle, but drew away as he felt the heat coming off the metal.*

(59) *Jake grabbed **at** the door handle and **for** Patty at the same time. The door flew open. "Jump now!" he yelled to Patty.*

(60) *Charlie, the jobber, was as bad as any of his men. One morning, when he was drunk, he got mad at the cook and went **for** him with a butcher knife shouting, "Me kill!"*

(61) *Bernini, like most sculptors, was a strong man. He chased his little brother to their work place at St. Peter's, and went **at** him with a crowbar, breaking a couple of his ribs.*

Les traces sémantiques de ce décrochage transparaissent dans nombre d'autres définitions proposées par le Cobuild :

⁶ On remarquera que les prépositions qui marquent un décrochage ne semblent pas connaître d'emploi adverbial. Il en est ainsi de *for*, de *at* et, dans une moindre mesure, de *to*.

3 If you are **at** a factory, office, school, etc, you are going there regularly **to work or be educated**.

5 If you are looking or gesturing **at** someone or something, you are looking or gesturing **towards** that person or thing.

6 If you throw something **at** a person or object, you throw it **towards** that person or object **with the intention of hitting them**.

15 If you are working **at** something or aiming **at** something, **you are trying to do it or achieve it**.

On pourrait éventuellement aussi citer la définition qui suit, où c'est le point de visée qui est mis en avant :

16 If something is done at someone's command, invitation, etc, it is done **as a result of their command, invitation, etc**.

Me semblent également aller dans le sens d'un décrochage qualitatif les occurrences de *at* que Quirk *et alii* classe sous l'étiquette « *stimulus* », dans lesquelles, dans ses termes, « *at* signals the relation between the emotive reaction and its stimulus » (1985 : 712) et qui peuvent être illustrées par exemple par :

(62) *Andy was **surprised at** Frances's reaction, particularly as she was normally quite quiet and shy.*

(63) *Robinson was **surprised and a little alarmed at** such an untypical gesture.*

(64) *Gould said: 'I'm absolutely **disgusted at** this decision and find it very hard to swallow'.*

(65) *They were privately **amused at** his clumsiness.*

On constate en effet aisément que c'est l'aspect inattendu, inhabituel, atypique, etc., de l'occurrence introduite par *at* qui provoque la réaction exprimée par le participe passé, ce qui là aussi s'accorde parfaitement avec le principe d'une rupture qualitative.

Cette analyse est également confortée, à mon avis, par la très fréquente utilisation de *at* pour renvoyer à un degré particulier d'une échelle ou d'un système de mesure, qu'il s'agisse d'heure, d'âge, de prix, de vitesse, etc. On est en effet dans des systèmes où tout degré est qualitativement décroché, de manière récurrente et à l'identique, des degrés qui le précède et le suit immédiatement⁷, et, précisément parce qu'il marque une rupture qualitative, *at* est tout particulièrement apte à renvoyer à un degré spécifique dans ce genre d'échelle⁸. C'est une organisation de ce type que décrit le commentaire suivant de L. Wittgenstein :

« N'est-ce pas un peu comme chez le boucher, où le poids le plus exact est à la décimale, bien que cela soit arbitraire, et dépende seulement des poids en usage. Il nous suffit que cela ne fait pas plus de P₁ et pas moins de P₂. Dans ce cas, on pourrait dire qu'en donnant le poids on ne donne pas un nombre mais un intervalle, et les intervalles forment une série discontinue. » (1980 : (304))

⁷ C'est toute la différence entre un gradient et une échelle, qui impliquent respectivement continuité et discontinuité.

⁸ C'est à mon sens ce qui sous-tend le commentaire suivant de D. C. Bennett à propos de l'inacceptabilité d'un énoncé comme *Trevor is at the sofa* :

« Faced with a situation in which Trevor is sitting on the floor with his back against a sofa, Gwyneth is sitting on the floor with her back against a chair, and several other people occupy an identical position relative to other objects, it would be perfectly appropriate to respond with the sentence *Trevor is at the sofa*. In this instance the exact nature of Trevor's position is of less interest, in view of the fact that it is the generally adopted position. » (1975: 68)

Je tiens à rappeler, en conclusion, que ce qui précède n'est qu'une simple ébauche, une piste qu'il convient d'explorer plus avant, car elle laisse bien des problèmes en suspens, notamment, par exemple, dans le domaine de la temporalité, que je n'ai fait qu'effleurer avec *at*. La représentation proposée pourrait certainement être affinée, mais, en l'état actuel des choses, je préfère m'en tenir à ce type de représentation « molle », car elle permet d'intégrer les phénomènes dans toute leur complexité, sans laisser de côté des effets de sens qui sont beaucoup trop récurrents pour pouvoir être négligés. Elle ouvre en outre la voie à un traitement homogène des prépositions, puisqu'il semble possible de généraliser ce principe d'une articulation entre les différents types de repérage, d'une part, et les concepts de délimitations quantitative et qualitative, d'autre part, ce qui conduirait d'ailleurs certainement à préciser, voire à reformuler, certaines des analyses qui viennent d'être proposées. Elle offre enfin l'avantage d'être compatible avec d'autres types d'approche envisageables dans le cadre de la TOE, notamment avec celles qui font entrer en jeu le concept de domaine notionnel, avec son intérieur, son extérieur et sa frontière, telles qu'elles sont par exemple illustrées dans mon travail sur les prépositions *across*, *by* et *through*, mais que j'ai choisi de délaisser dans le présent article, la topologie, même notionnelle, restant encore un peu trop teintée de spatialité.

BIBLIOGRAPHIE

- BENNETT, D.C., (1975), *Spatial and Temporal Uses of English Prepositions*, Longman
- CULIOLI, A., (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Gap, Ophrys.
- CULIOLI, A., (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Gap Ophrys.
- GILBERT, E., (1998), « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles », in « *La référence -I-* », Le Querler, N. & Gilbert, E. (éds), Travaux linguistiques du CERLICO, P.U.R.
- GILBERT, E., (1999), « De quelques emplois de *for* », in *Les opérations de détermination, Quantification / Qualification*, Deschamps, A. et Guillemain-Flescher, J. (éds), Gap, Ophrys, 1999.
- GILBERT, E., (2000), « *For* et la construction des espaces référentiels », in « Connecteurs et marqueurs de connexion », Guimier, C. (éd.), *Syntaxe et Sémantique*, 1, Presses Universitaires de Caen.
- GILBERT, E., (à paraître), « *Across, by et through*. Considérations sur les conditions de représentation métalinguistique des prépositions. », in *Anglophonia*, 14.
- HUDDLESTON, R., PULLUM, G.K., (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, CUP, Cambridge.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J., (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- VANDELOISE, C., (1986), *L'espace en français, Sémantique des prépositions spatiales*, Editions du Seuil, Paris.
- WITTEGENSTEIN, L., (1969 (2001)), *Grammaire philosophique*, Gallimard.
- COLLINS COBUILD English Language Dictionary (1987)